

**2005 : GOÏ Cécile, *Autorisation à réussir et transculturalité en éducation*, Thèse de sciences de l'éducation, soutenue en 2005, à l'université de Pau et des Pays de l'Adour, sous la direction de Frédérique Lerbet-Séréni.**

### **Résumé (extrait de l'ACEDLE)**

La recherche trouve ses racines dans une pratique professionnelle d'enseignante auprès d'élèves nouveaux arrivants non francophones. À partir d'une problématique résolument tournée vers la réussite, le travail mené tente de poser un regard nouveau sur la population scolaire issue de la migration : comment des enfants d'ascendance étrangère vont-ils s'autoriser à réussir en France ? Soutenus en cela par des travaux antérieurs, nous avançons l'hypothèse que les liens noués par la personne à ses deux cultures, première et seconde, entrent en jeu dans la dynamique d'autorisation à réussir.

La thèse est construite en deux parties de respectivement quatre et cinq chapitres. La revue de questions théoriques constitue la première partie et invite à penser la construction du rapport de l'homme à son monde (formes culturelles, linguistiques et/ou sociales) dans les dialectiques à l'œuvre : entre permanence et changement, entre individuel et collectif. Les psychologues et psychanalystes comme Klein, Winnicott, Freud ou Jung, mais aussi les anthropologues comme Mead et Benedict guident cette première réflexion. Camilleri, Schnapper, Castoriadis ou encore la théorie de l'institution et la psychologie sociale en offrent d'autres approches. Sur le plan linguistique, les travaux de Castellotti ou encore Coste, Moore et Zarate sont prégnants. Avec Ricoeur, on interroge aussi les paradoxes de la construction identitaire de la personne dans la relation de soi à soi : entre mêmeté et altérité.

Une proposition de définition du processus d'« autorisation à réussir » permet d'en étudier les déclinaisons pédagogiques et éducatives avec Rogers, Postic et Perrenoud comme figures de proue. Cette dynamique de réussite met en jeu la personne dans sa globalité, par l'assomption de ses limites et le déploiement de sa liberté que l'on aborde au travers des points de vue de Sartre et Liiceanu. Autour de la notion d'infini actuel, une plongée dans l'univers mathématique donne à l'autorisation à réussir la dimension d'une ouverture à l'infini du champ des possibles.

La deuxième partie pose le cadre épistémologique et méthodologique de la recherche avant de présenter le travail de terrain proprement dit. La recherche s'inscrit dans la pensée systémique et complexe. L'approche méthodologique met la personne au cœur de la démarche : trois entretiens non directifs constituent le corpus de terrain. Les jeunes gens interrogés sont migrants, ou issus de la migration, et sont engagés dans un parcours d'études supérieures. Une première analyse du corpus a dû être suivie d'une seconde, inspirée de la démarche clinique, pour les énoncés résistants au protocole défini auparavant.

Les résultats de la recherche montrent l'importance de la relation à une « figure culturelle seconde » dans la dynamique de réussite scolaire de l'enfant. Une modélisation s'élabore au fur et à mesure de l'interprétation des données de terrain mises en lien avec les conclusions théoriques de la première partie. On y fait apparaître que la construction identitaire des jeunes gens interrogés, en situation de réussite, se joue dans un *entre-trois* où leur dualité culturelle intrinsèque les conduit à opérer une forme de « marginalisation », que l'on observe plutôt d'ordinaire dans des situations de rupture sociale. Enfin, pour la personne, *s'autoriser à réussir* relève d'un processus où héritage, accomplissement et dépassement de soi se nouent dans un mouvement expansif à l'infini. Dans le champ scolaire, les perspectives soulevées par

la thèse interrogent les dispositifs de formation qui devraient permettre aux enseignants de s'ouvrir à l'altérité culturelle et de se construire comme « praticiens réflexifs ».